Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 33 (1961)

Heft: 11

Artikel: Le linge le plus propre et les rivières les plus sales

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-125212

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Confort moderne

Le dernier cri du logement britannique

La presse anglaise présente à ses lecteurs avec un réel accent d'admiration, la plus récente réalisation dans le domaine de l'habitation collective.
Il s'agit de deux bâtiments, comportant chacun un rez-de-chaussée et un étage principal, l'ensemble était conçu pour «abriter dans une atmosphère de plaisante intimité» un total de soixante-douze personnes.
En bas, un hall central donne accès à des salles de réunion et de projection, à une bibliothèque et à une infirmerie. En haut, neuf chambres sont pourvues du chauffage central et abritent quatre lits, une grande table de milieu, des armoires-penderies, un meuble pour la vaisselle avec un séchoir électrique, des lavabos éclairés par des appliques tubulaires et équipés de prises pour les rasoirs électriques.
Auprès de chaque lit, une tablette et une lampe de chevet, et au mur, un cadre spécialement destiné à recevoir des photos de pin-up... ou, au besoin, celles de la famille.
Tous ceux qui ont visité ces «homes» sont unanimes à proclamer que nombre d'auberges célébrées par les guides n'offrent pas un aspect plus engageant. D'autant que les deux constructions reviennent à 25 000 livres!
Certes, on ne nous dit pas ce qu'en pense le contribuable britannique moyen, d'autant que contrairement à ce que vous pensez il ne s'agit pas là d'un institut pour étudiants, ou d'un foyer de jeunes, ou d'une clinique de «relaxation» pour travailleurs. Il s'agit bel et bien de deux nouvelles casernes dotées du dernier cri du confort militaire.
Ne faut-il pas intéresser les vocations depuis que l'armée anglaise est redevenue une armée de métier qui ne recrute que des volontaires.
Nul doute que nos braves troupiers apprécieront le bon goût des gradés d'outre-Manche et qu'ils seront tentés d'adresser quelques suggestions.

---

que nous avons cité le laisse entendre) qu'il n'y a plus besoin d'aide fédérale! On laissera de nouveau tout le poids de l'aide à la construction aux cantons et aux communes.
Espérons que les Chambres fédérales amélioreront sensiblement le nouvel arrêté, c'est la dernière chance qui reste à courir. On prétend en haut lieu que la situation du logement et le renchérissement continu du coût de la construction préoccupent les autorités fédérales. On peut poser la question: lesquelles? M. Weiss.

Le linge le plus propre et les rivières les plus sales

Sous le titre: «Nous n'irons plus au bois... la nature est en danger», l'hebdomadaire français «Réforme» a publié, dans un récent numéro, un article où l'ironie se mêle à la sagesse et qui est consacré à la pollution d'un monde qui pourtant se prétend prince de l'hygiène. L'auteur de ces réflexions, M. Bernard Charbonneau, nous entraîne du gave clair (emportant jusqu'à la mer toute la lumineuse beauté du ciel montagnard) à l'égout sordide (rivière, lac, fleuve et bientôt océan).
Dans son introduction, M. Charbonneau note que «partout où la population s'accumule, où l'industrie s'installe, inexorablement, l'air s'épaissit d'odeurs, l'eau se charge de débris». «La ville grandit; elle atteint aujourd'hui cent mille âmes, mais comme ces âmes ont un corps, on pourrait aussi dire cent mille intestins, cent mille poubelles à vider chaque jour», écrit M. Charbonneau. «Les monuments et le standard de vie s'élèvent; mais ce progrès refoule discrètement à sa périphérie l'auréole des déchets, matériels ou humains, dont il n'a plus l'usage. Au moins à ce stade de son développement, la civilisation de l'hygiène est aussi une civilisation de l'ordure.»
Et M. Charbonneau se penche sur un de ces joyeux torrents, que dans les Pyrénées on nomme gave et qui descend du cœur de la montagne pour se jeter dans la mer. «Les galets lavés par les eaux brillaient au soleil... Le regard pouvait plonger dans l'œil bleu des gouffres, jusqu'à la truite sombre dont l'éclair blanc illuminait soudain la fissure des gabions... Mais ces temps sont finis, tandis que tout autour l'agitation grandit, canards et troupeaux désertent une rivière qui se transforme progressivement en égout.» Les divers âges de la technique déposent leurs couches sur ces rives. «L'âge du bois n'est pas encore révolu; d'innombrables caisses, des garde-mangers... témoignent d'une survivance de l'art du menuisier. Le présent appartient plutôt à la ferraille... Mais la ferraille n'est pas éternelle, à la différence des tessons qui constituent d'amusants glaciers sur le flanc des berges. De multiples flacons, et parfois quelques pansements, rappellent l'irrésistible progrès de l'hygiène. Le papier, qui est avec l'acier, la base de notre civilisation, manifeste une présence à la fois plus fantasque et plus persévérante: tantôt il égaie les grèves de ses taches multicolores et il fleurit les buissons, tantôt il anime les courants où, à l'égal de la tripe ou du vieux pneu, il ondule accroché à quelque branche... Quant à la nouvelle vague, c'est celle des matières plastiques, qui participe de la légèreté du bois et de l'indestructibilité du verre. Petits gnomes criards, Oxo et

Puc animent des lacs, autrefois tristement vides. Grâce à eux, nous sommes assurés d'avoir le linge le plus propre et les rivières les plus sales...»

«La SNPA (Société nationale des puanteurs affreuses) s'est justement avisée qu'après avoir fait bénéficier l'atmosphère d'un demi-département d'une saine odeur de gaz sulfureux, il serait bon que les eaux en aient leur part. Aussi a-t-elle mis au point, avec l'approbation admirative de la presse locale, un procédé d'épuration du soufre par les eaux du gave. Ainsi le passant peut s'assurer du haut des ponts que le Béarn n'est plus un pays sous-développé; et rassuré sur ce point, il ne lui reste plus qu'à fuir ailleurs au plus vite.»

Puis M. Charbonneau mentionne l'apport de diverses industries qui, généreusement, offrent à l'eau des rivières les couleurs nouvelles de la chimie et il ajoute: «Si l'évolution actuelle continue d'elle-même, le temps des rivières est fini, celui des égouts commence. Attiédies dans des centrales thermiques, décomposées, puis recomposées pour être utilisées à nouveau, les eaux ne suffiront plus bientôt aux besoins grandissants des masses humaines toujours plus nombreuses. Les rivières, de plus en plus chargées de débris, de sels et de détergents, ne seront plus qu'une solution saturée par les résidus des éviers, des usines et des champs... Demain le Rhône ou le Rhin ne seront plus que le grand collecteur de l'agglomération européenne.

»A moins qu'un système de pipe-lines, comme il en existe pour certaines usines relativement proches de la mer, ne déverse directement les résidus dans l'océan. Mais c'est là seulement reculer pour mieux sauter; car la présence humaine atteignant aujourd'hui l'échelle cosmique, l'océan ne sera plus bientôt qu'une mare saturée de débris. Sur deux cents kilomètres de la côte landaise il n'est pas un feston de la frange des vagues qui ne soit fidèlement ourlé par les perles noires du mazout...»

Le territoire qu'on croyait destiné à l'homme

Mais le mazout n'est rien en comparaison des déchets radioactifs. «Nous sommes ici devant le cas limite; le grand problème n'étant pas de savoir comment produire des matières fissiles, mais comment s'en débarrasser.» Sur ce point les autorités sont en désaccord... Et comme le remarque naïvement le représentant d'une opinion publique incompétente, c'est-à-dire le politicien: «Lorsque les fûts incriminés toucheront l'eau, ils n'appartiendront plus aux savants de la recherche atomique, mais bien aux savants océanographes.» Car l'air appartenant à la physique, et l'eau à l'océanographie, il ne reste au Français moyen que les jugements rapides sur la question algérienne.

Si la pollution continue à envahir mètre carré par mètre carré un territoire qu'on croyait jusqu'ici destiné à l'homme, nous finirons par devoir vivre dans une caverne climatisée, isolée dans ses propres résidus; où nous aurons le nécessaire: la TV en couleurs et en relief, et où il nous manquera seulement le superflu: l'air pur, l'eau claire et le silence. «Ce monde clos, systématiquement organisé pour assurer la survie de l'homme en dépit de lui-même, semble inévitable à assez brève échéance», déclare M. Charbonneau. «La marée de déchets entraînée par la croissance économique et démographique ne laissera plus qu'un choix, chaque jour plus étroit, entre une anarchie, forcément insupportable à la longue, et l'ordre, également totalitaire, qui permettra de l'éviter.»

La flânerie est aussi sérieuse que le travail

Et, pour conclure, M. Charbonneau écrit: «En tout cas, la seule chance d'échapper à un désastre final, soit pour la santé, soit pour la liberté des hommes, c'est d'envisager à temps la question: l'utilisation en grand des engins atomiques la rendra bientôt urgente. Mais il nous faut alors réapprendre à considérer les moyens (l'industrie par exemple) comme seconds par rapport aux fins: la vie et le bonheur; et reconnaître en dépit du scandale que la flânerie au bord de l'eau est affaire aussi sérieuse que le travail au bureau. A quoi bon l'auto qui nous permet de sortir de la ville, si elle nous conduit seulement à un autre égout ou un autre jardin public? L'industrie est utile, ce qui mesure à la fois sa raison d'être et ses limites, elle ne doit pas être subie comme une sorte de Fatum prestigieux, mais jugée en fonction des résultats, forcément ambigus, qu'elle entraîne.

»Je veux bien que M. Onassis me procure du pétrole, contre argent sonnant d'ailleurs, mais par ailleurs M. Onassis se conduit comme un goujat en couvrant de ses déjections l'océan entier. La presse m'invite à admirer les œuvres de la SNPA, «cette grande dame» comme l'a qualifiée un administrateur local. Mais, je m'excuse, cette grande dame pue.

»Il ne faut guère s'attendre à ce que l'initiative vienne des auteurs du dégât: leur optique est trop particulière, elle ne peut être que le fait des hommes et de leurs représentants. Il manque à l'équilibre de notre société une grande institution qui représenterait tous les intérêts humains en face des puissances économiques ou politiques, et qui pourrait discuter d'égal à égal. Cette institution devrait comprendre non seulement des spécialistes de la biologie et des sciences humaines, mais des représentants de toutes les activités dites de «loisir», qui ne sont aujourd'hui pas autre chose que des activités essentielles refoulées par une organisation impitoyable. Qui peut aujourd'hui rappeler que l'homme ne vit pas seulement de mazout, mais d'air pur?»

ASPAN